

LES Deux Frères.

M. Bjornstjerne Bjornson excellait à peindre la vie du paysan norvégien. Ses contes rustiques sont plus qu'aucune autre partie de son œuvre si considérable, populaires en Norvège. On admirera dans cette nouvelle, encore inédite en français l'émotion et la sincérité avec lesquelles l'auteur écrit, analysant l'âme des humbles.

Baard et Anders étaient deux frères qu'une grande affection unissait. Ils s'enrôlèrent, firent la guerre ensemble et devinrent caporaux. Quand ils furent de retour au village, on trouva que c'étaient deux beaux gars.

Il ouvrit la porte, il entendit prononcer son nom. — Il a communiqué aujourd'hui, disait la femme d'Anders ; je parie qu'il pensait à toi.

Le Mendiant DE Sainte-Anne.

Après de longues semaines de pluie vint le mois de mai dont les premiers jours furent délicieux ; les jeunes verdure des grands chênes bretons, surgies sous les averse nombreuses, luisaient dans le soleil, épaisses maintenant, pleines d'heureux nids.

Le manchot eut une exclamation sourde ; ce fut comme un cri douloureux qui lui vint du cœur aux lèvres.

Le danger d'essayer les vêtements d'occasion

Vent on avo' à quels dangers de contagion on s'expose en endossant les vêtements d'occasion, les vieux habits, les effets qui traitent dans l'échoppe des fripiers, à l'étalage des brocanteurs, dans les magasins de Mont-Je-Piété ? Un savant vient de se préoccuper de cette question, et voici ce qu'il a découvert :

Lui, le matelot de sa jeunesse, celui qui avait, croyant en elle, salué du béret, autrefois avant de franchir le goulet de Brest.

Rien ne se perd

Les vieilles boîtes à conserves que nous jetons aux ordures sont soigneusement recueillies et vendues à des industriels qui les utilisent intégralement ; d'abord portées à une température qui provoque la fusion de la soudure et de l'étain dont est revêtu le fer-blanc, les boîtes sont ensuite séparées en deux parties : les fonds réunis en filettes au marteau-pilon, puis découpés, deviennent des chabots de vitrage et le reste, défilé laminé, fournit des coins de maille et des "arboises".

LES Petites Passions

Le père Carrelot, savetier dans une petite ville du Jura, était un vieux nocer qu'on avait toujours vu le cordon en l'air ou la pipe plantée dans la barbe. Tous les lundis c'était pour lui la fête ; et le mardi buvait la chopinnette ; le mercredi avait mal à la tête ; et le jeudi allait voir la fille ; le vendredi se mettait sur sa selle ; mais le samedi les bottes n'étaient pas faites.

se à l'abri, son effort risable des boulets, ses gestes misérables et tremblés, son manque d'inspiration et de l'effort ; l'allure d'un braccioni, en somme, non d'un colonel. — Dis d'un général. — Quoi ! il passe général ? — Il l'est depuis hier. — Eh bien ! ma foi, on a eu raison : Le bonhomme ne me plaît pas ; on ne l'a jamais vu pousser sa boorrique dans la bataille. Mais la nation a une autre manière de jnger les gens. Qu'est-ce que la République lui demandait, à ce colonnier ? ... — Des victoires. — Alors, qu'importe les moyens ! A ce jeu-là, le tout est de gagner. — La République le regrettera. — Il est donc mort ? — Oui, il rentre dans ses foyers.